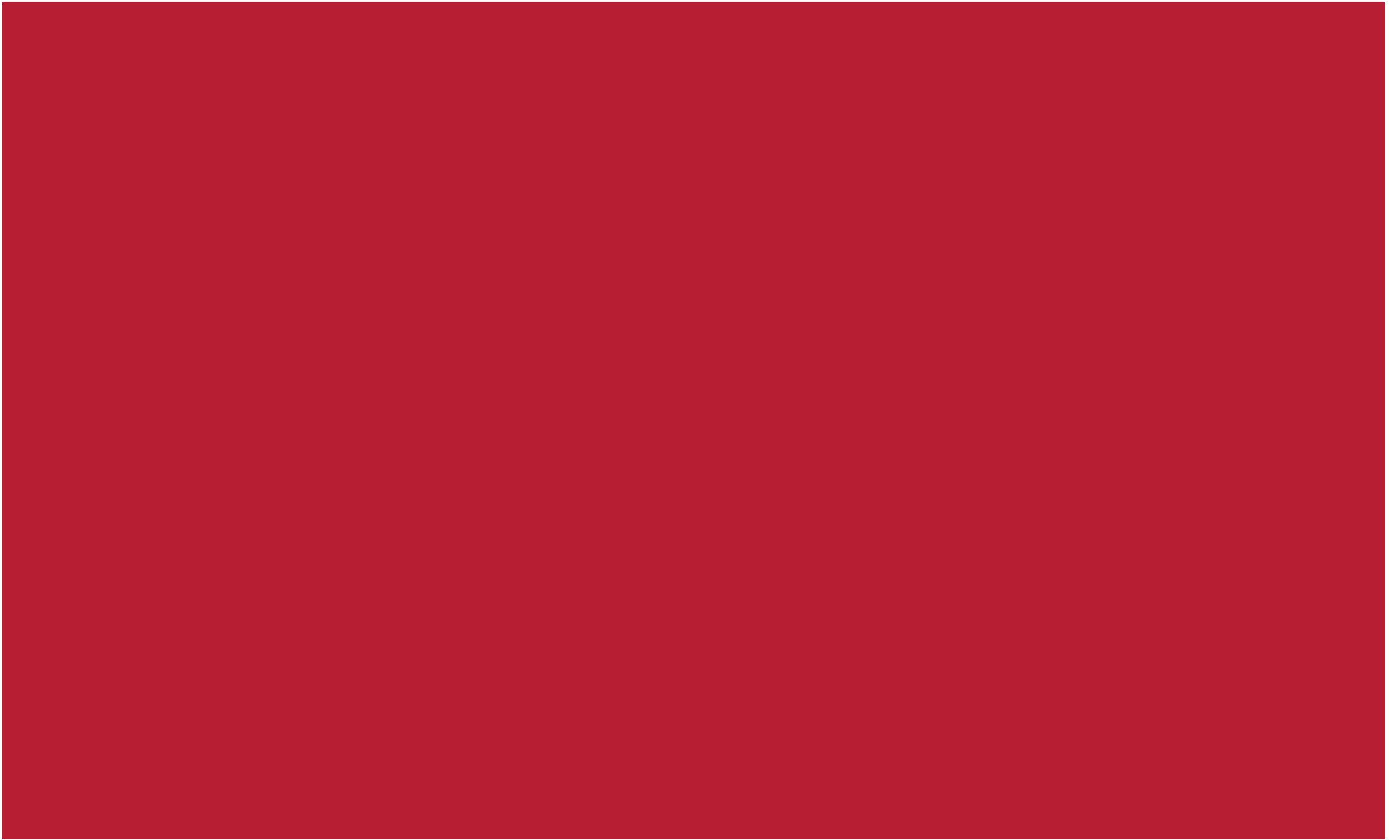






UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
présente

Un film de

ANNE FONTAINE

PRÉSIDENTS



Avec

JEAN DUJARDIN GRÉGORY GADEBOIS

**DORIA TILLIER, PASCALE ARBILLOT, JEAN-CHARLES CLICHET, PIERRE LOTTIN,
JEAN-MICHEL LAHMI, ROXANE BRET**

Avec la participation de **DENIS PODALYDÈS**, sociétaire de la Comédie Française

Matériel presse disponible sur www.upimedia.com

SORTIE LE 30 JUIN 2021

Durée du film : 1h40

f t i @UniversalFR #Présidents

DISTRIBUTION

Universal Pictures International
21, rue François 1^{er}
75008 PARIS
Tél. : 01 40 69 66 56

CONTACT PRESSE

André-Paul Ricci & Tony Arnoux
assistés de Pablo Garcia-Fons
6, rue de la Victoire
75009 PARIS
Tél. : 01 48 74 84 54

SYNOPSIS

Synopsis: Nicolas, un ancien Président de la République, supporte mal l'arrêt de sa vie politique.

Les circonstances lui permettent d'espérer un retour sur le devant de la scène.

Mais il lui faut un allié. Nicolas va donc partir en Corrèze, pour convaincre François, un autre ancien Président (qui, lui, coule une retraite heureuse à la campagne) de faire équipe avec lui.

François se pique au jeu, tandis que Nicolas découvre que le bonheur n'est peut-être pas là où il croyait... Et leurs compagnes respectives, elles, vont bientôt se mettre de la partie.



ANNE FONTAINE ENTRETIEN

PRÉSIDENT est clairement une comédie... C'est un genre que vous avez déjà abordé dans vos films mais jamais aussi franchement...

Je voulais clairement faire une comédie, à partir de deux personnages qu'on ne rencontre pas souvent, puisque les anciens Présidents de la République sont assez rares! Ce qui m'intéressait le plus, c'était l'idée de l'après, ce moment où l'on n'est plus au pouvoir... François et Nicolas dans le film sont en « vacance », au sens propre comme au figuré! J'avais pensé à ce sujet il y a quelques années déjà, avec le sentiment que cela pourrait donner une comédie « franche » comme vous dites, complètement assumée. Je l'ai fait par le passé, dans MON PIRE CAUCHEMAR par exemple, mais sur un ton plus grinçant sans doute... Il y a de nombreuses manières d'aborder ce genre, à partir de questions comme: est-ce que l'on rit « de » ou « avec »? Où se place la drôlerie? Le rire est un savant mélange, à la fois stimulant et complexe car beaucoup plus difficile à incarner qu'un drame psychologique dont on connaît généralement les tenants et les aboutissants... Ici, la confrontation de ces deux ex-Présidents, également ex-ennemis qui vont devenir partenaires, s'appuie en plus sur la performance de deux formidables comédiens, Jean Dujardin et Grégory Gadebois: ils ont tous deux le décalage, l'ironie nécessaires pour emmener l'histoire vers quelque chose de joyeux, sans jamais tomber dans l'imitation ou la parodie. Je dirais que leur interprétation tient plutôt de l'évocation...



Avez-vous une fascination, un intérêt de base pour les personnalités politiques et ces moments de sommets puis de chute qu'ils ou elles connaissent forcément ?

Oui et d'ailleurs, j'ai souvent fait le parallèle entre leurs parcours et ceux de ces comédiens très connus qui, du jour au lendemain, passent de la gloire à l'oubli. C'est une fragilité passionnante à explorer et qui, dans les deux cas, renvoie à l'écrin du pouvoir mais aussi à une forme de représentation, de jeu... Au début du récit, Nicolas est dans un moment de faille dépressive à laquelle on adhère car il révèle son humanité en montrant qu'il est vraiment, privé de la comédie du pouvoir... Ses retrouvailles avec François donnent naissance à une sorte de duo qui va jouer l'un avec l'autre ou l'un contre l'autre... Cela me permet également d'aborder le débat masculin / féminin sous une forme prospective car, jusqu'à ce jour, nous n'avons pas connu de présidente ou d'ex-présidente en France...

Cela donne au film un ton très intéressant : ces deux ex-Présidents nous sont familiers, donc nous les reconnaissons, mais dans le même temps, vous les emmenez vers une sorte de réalité parallèle, une fantaisie à la fois burlesque, poétique et touchante...

Je tenais beaucoup à cette liberté envers les modèles originaux ! Cela me permettait d'imaginer que le Nicolas incarné par Jean Dujardin est un homme esseulé, qui s'accroche à son aspirateur, à son petit chien, bref à des choses très prosaïques pour garder un sens à son existence. Et d'un

coup, les aléas de la politique lui donnent l'occasion et l'envie d'aller rencontrer son ennemi d'hier, François, qui a lui-même complètement abandonné toute idée de reconquête et vit paisiblement en apparence au fin fond de la Corrèze... J'aime l'idée du « est-ce que ça pourrait être vrai ? ». Ça nous ramène au concept de la comédie : il faut qu'il y ait de la vérité, même avec le décalage de la drôlerie. Dans PRÉSIDENTS, on ne s'attend pas à la rencontre de ces deux hommes, au fait que peu à peu ils vont s'adopter tout en se défiant... Dans mes films, j'aime que les personnages possèdent une part aveugle qui les conduit dans un endroit inconnu d'eux-mêmes, comme une expérience initiatique... Je trouve que l'on peut croire à cet aigle à deux têtes, à cette alliance au départ improbable mais qui s'avère possible petit à petit.

Pour ce qui concerne la partie réelle du film, êtes-vous allée piocher dans ce que les vrais Présidents ont écrit, dans leurs livres de souvenirs par exemple ?

Ça n'était pas une obsession... J'ai relu certains de leurs discours car on y trouve des éléments que tous deux ont vécu et partagé, j'ai pioché des informations dans des articles de presse mais non, je n'ai pas lu leurs livres. En revanche, le scénario contient des points de repère amusants et véridiques comme ce qualificatif de « petit calomniateur » qui a vraiment été employé ! Nous avons aussi repris dans la scène initiale du débat ce moment où François dit à son adversaire que « la France ne l'écoute plus » ou encore créé une sorte de langage parfois un peu approximatif





pour Nicolas, comme ce mot « tectonique » qui revient sans cesse... C'est d'ailleurs là où le travail de Jean Dujardin est vraiment singulier car il parvient à endosser les symptômes du personnage tout en inventant quelque chose d'autre...

PRÉSIDENTS n'est pas un film politique mais un film qui évoque la politique : vous montrez l'alliance de deux anciens chefs d'État pour contrer la victoire possible de Marine Le Pen... Est-ce une manière pour la citoyenne que vous êtes de prendre position ?

Le film n'est pas didactique ou militant, c'est vrai, mais je crois qu'il touche quand même à l'objet de la politique, au-delà de la comédie du pouvoir avec laquelle il s'amuse. Quand le personnage de Nicolas vient rencontrer François, il parle de « péril fasciste » en utilisant des mots très violents pour essayer de réveiller son instinct politique... Reste à savoir s'il utilise ce terme pour bâtir une véritable alliance démocratique ou juste revenir au pouvoir... un peu des deux, sans doute. Mais on voit alors dans l'œil de François qu'il n'a pas tout à fait réussi à se sevrer de ce qu'il a connu au sommet de l'État. C'est le face-à-face entre deux grands drogués, ils ont au moins ça en commun... Sans rien révéler de la dernière partie du film, la voie que je montre n'est pas innocente : même si mon film aborde la politique par l'humour, les sondages nous affirment que ce fameux « péril » est bien une hypothèse réaliste...

Cette dernière partie du film permet aussi de retrouver deux merveilleux personnages féminins, (Natalie une chanteuse lyrique

et Isabelle une vétérinaire), épouse ou compagne de Nicolas et François, qui vont jouer un rôle plus important que prévu...

C'est vrai qu'elles vont former avec Nicolas et François une sorte de quatuor, attisant ou réveillant leurs envies de repartir à l'assaut de l'Élysée, quitte à jouer sur leurs atouts pour installer une sorte de rivalité... Mais ce sont deux fortes personnalités. Là aussi je me suis à la fois inspirée et éloignée de la réalité. Isabelle est donc vétérinaire et pas actrice... D'ailleurs, quand je l'ai rencontré le vrai François et qu'il m'a demandé quelle serait la profession de sa compagne de cinéma, il en a été à la fois étonné et amusé! Ce sont deux femmes que l'on ne voit pas venir, elles semblent a priori un peu en marge puis elles finissent par rentrer de plain-pied dans cette histoire, en y prenant toute leur place... À partir de ce moment, l'attitude de Nicolas et François va changer: ils sont plus immatures, presque enfantins. C'est aussi ce qui les rend sympathiques.

Il y a d'ailleurs beaucoup de tendresse envers ces deux hommes: vous les montrez parfois agaçants, parfois pathétiques mais jamais détestables...

Attention, je ne dis pas que tous les anciens Présidents sont ainsi mais ceux du film sont dans un moment de roue libre: ils se mettent à chanter, ils font du vélo, du tracteur... C'est pour cela qu'on les aime dans cette histoire car ils apparaissent fragiles. D'une manière générale, je ne peux pas filmer des personnages que je n'aime pas et de toute façon, un film n'est pas le moyen de régler des comptes... Ce projet de PRÉSIDENTS

remonte à assez longtemps, j'en avais parlé avec Benoit Poelvoorde lors du tournage de MON PIRE CAUCHEMAR. Il jouait avec Philippe Magnan qui a une vraie ressemblance avec François Mitterrand... C'est là que l'idée d'un duo de ce type, certes différent, est née. Plus tard, quand j'ai fait tourner Michel Bouquet dans COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE je lui avais fait remarquer sa ressemblance avec Mitterrand et nous en avons reparlé quand il a joué dans LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS... Lorsque le confinement est arrivé, j'étais prête en quelque sorte!

Cela veut dire que PRÉSIDENTS a été écrit durant ce printemps 2020 si particulier ?

Le lendemain du confinement, je me suis mise au travail! J'ai dit à mon producteur Philippe Carcassonne que nous allions mettre entre parenthèses nos autres projets, dont un très compliqué et très cher, pour nous lancer dans une comédie... Je sentais que c'était le bon moment pour aborder ce thème qui m'accompagnait depuis des années, sans savoir à ce stade qui en seraient les acteurs ni même si nous pourrions aller au bout...

C'est intéressant car ce film écrit durant le confinement, moment où vous étiez vous-même une auteure et réalisatrice enfermée chez vous, parle de deux hommes qui sont des sortes de reclus, enfermés dans leur passé...

Oui, à l'arrêt, eux comme moi! D'ailleurs, je ne pensais alors qu'à aller me mettre moi aussi à l'abri à la campagne, dans un lieu protecteur et

travailler sur l'après... Tout cela sans me comparer évidemment à des Présidents, mais ce sentiment, ce besoin-là a été bien réel... Disons que cette période était propice, pour moi comme pour mes personnages, et comme pour beaucoup de gens, à une sorte de remise en question.

Parlons de vos comédiens, à commencer bien entendu par vos « Présidents » : Jean Dujardin et Grégory Gadebois...

Pour être franche, comme je vous l'ai dit, je n'avais pas pensé à eux au tout début. J'ai écrit le film en me disant que pour ces deux rôles principaux, je ne voulais surtout pas d'une imitation... Ensuite, quand j'ai vraiment réfléchi à l'interprétation, l'idée de Jean est venue en une heure! J'ai pensé aux acteurs que j'admirais dans la fantaisie et c'est lui qui s'est imposé naturellement. Nous nous étions rencontrés plusieurs fois, je suis ce qu'il fait depuis longtemps... Je lui ai donné le scénario sans lui dire quel rôle pouvait lui être destiné, juste pour qu'il lise... Je lui ai simplement parlé d'un sujet léger, drôle, tourné en équipe réduite à cause de la Covid et d'emblée j'ai perçu son intérêt, j'ai vu que ça résonnait en lui. Jean a lu très vite et m'a immédiatement dit que le rôle qui lui plaisait était celui de Nicolas... Ça ne m'a pas surpris car c'est le personnage qui donne son point de vue au film et cela permettait à Jean de travailler à une de ces constructions physiques qu'il affectionne. J'ai constaté son goût et son désir de recreation de l'original par le corps ou par des expressions... Nous avons cherché ensemble jusqu'où monter le niveau de ressemblance. La réaction des premiers spectateurs a été très

intéressante: on me dit « il ne ressemble pas au vrai mais il est tout de même plus le personnage que ceux qui l'imitent »! Cela permet aussi à l'imaginaire de ne pas être limité... Jean a été extrêmement chaleureux et généreux, il s'est comporté comme un véritable partenaire de création... Et puis, très vite, il m'a posé la question de son partenaire...

Quelle était votre réflexion quant à cet acteur à choisir?

Je voulais un grand acteur et ça tombait bien: je venais de travailler avec Grégory Gadebois sur POLICE! Il s'est donc imposé assez vite, même si lui non plus ne ressemble pas vraiment à son personnage... Mais avec des lunettes, une autre coiffure et ce coffre qu'il possède naturellement, on y croit! Lorsque j'ai prononcé le nom de Grégory devant Jean, j'ai compris qu'il avait également songé à lui. Tous deux avaient travaillé récemment ensemble sur J'ACCUSE de Polanski et ils s'admirent beaucoup... Dans la préparation, je n'ai pu que constater la fusion de travail qui existe entre eux. Grégory n'a pas l'habitude de la comédie, un genre où au contraire Jean excelle. Il l'a donc aidé à aller plus loin, à se laisser aller... De plus, j'ai beaucoup utilisé de plans séquence, (qui réclament de la technique pour les acteurs), et les dialogues comportent souvent de longues tirades. J'avais prévenu tout le monde en disant qu'il faudrait connaître son texte au cordeau pour des scènes de parfois plusieurs minutes... Même si Grégory a l'habitude des textes exigeants depuis son passage à la Comédie Française, il a dû s'astreindre à une vraie préparation, et Jean a été comme son sparring-partner à la boxe!



J'ai plusieurs fois laissé la caméra tourner avant de dire couper, pour saisir des improvisations ou des petits accidents qui au final ont servi le film...

En ce qui concerne les rôles des deux personnages féminins, vous avez choisi Doria Tillier pour jouer Natalie et Pascale Arbillot pour incarner Isabelle...

J'avais remarqué Doria dans les films de Nicolas Bedos et quand je l'ai rencontrée, j'ai trouvé qu'elle avait quelque chose d'un peu frapadingue qui me plaisait beaucoup! Une fille à la fois ravissante et perchée... C'est une formidable actrice de comédie, avec un débit très particulier. Sa grande taille peu faire penser au modèle de Carla Bruni mais j'en ai fait une chanteuse lyrique pour diluer la référence ... Il y a juste cette scène où Natalie se lance dans une chanson totalement nihiliste en clin d'œil à la « vraie »! Quant à Pascale Arbillot, je lui avais fait jouer un tout petit rôle à la fin de GEMMA BOVERY avec Luchini et je gardais le souvenir d'une comédienne très intéressante... Elle sait jouer avec beaucoup de nuances et elle possède un physique un peu d'ailleurs, mi finlandaise mi femme fatale! Pascale est une normale sublimée...

De quelle manière avez-vous travaillé en amont du tournage?

Une fois ce quatuor constitué, je les ai fait venir chez moi dans mon salon et nous avons longuement parlé, un peu dans tous les sens mais j'ai vu tout de suite que ça collerait... Ensuite, j'ai fait des essais entre les deux hommes, notamment pour voir si l'aspect physique, les coiffures

et même leurs voix fonctionnaient. Enfin, j'ai travaillé avec chacun des quatre séparément lors de lectures pour affiner les intentions, voir jusqu'où aller sans tomber dans la caricature. D'ailleurs, lors du tournage, nous avons très souvent tenté des prises différentes en termes de jeu... C'était notamment le cas avec Grégory car le vrai François est assez difficile à cerner: lorsque je l'ai rencontré, j'ai compris qu'au-delà de son brio et de son humour, il avait toujours tendance à se comporter comme un professeur! J'ai transmis cela à Grégory en lui disant qu'il devait constamment essayer de dominer l'autre, ce rival qu'il considère de fait comme inférieur... D'habitude, avant de tourner, je fais de vraies répétitions durant quelques jours mais là, dans ce contexte sanitaire compliqué, ça n'a pas été possible. Mais dès le premier jour sur le plateau, tous les comédiens étaient formidablement prêts...

Ces conditions dont vous parlez rendent-elles ce tournage particulier à vos yeux?

Oui mais d'une manière finalement très positive. Nous avons tout le temps été ensemble et je crois que ça nous a protégés... Nous avons tourné à l'automne 2020, à l'époque où commençait le 2^e confinement. Dans nos hôtels, il était de nouveau impossible de dîner en commun, chacun se retrouvait dans sa chambre le soir et à l'extérieur nous savions qu'il existait une pression anxiogène très forte... Je suis persuadée que ça a soudé notre groupe. Je me souviens que nous nous retrouvions dans ces tentes blanches pour subir les tests Covid chaque semaine. C'était

surréaliste, surnaturel, d'autant que dans la foulée, Jean et Grégory étaient filmés en tant qu'anciens Présidents, dans un champ corrézien, entourés de vaches! C'est un film qui s'est fait en équipe réduite, de manière très directe, très fraîche, avec l'idée que la caméra ne soit jamais envahissante. Nous nous sommes beaucoup amusés et je pense que cela se sent...

C'est frappant de constater combien PRÉSIDENTS a été écrit et réalisé dans une sorte d'urgence...

Oui, sur une période très courte de neuf mois à peine. J'ai toujours alterné les projets plus lourds et ce genre de film plus légers en termes de logistique. PRÉSIDENTS me ramène à mes débuts, quand je faisais les « Augustin » par exemple. À l'époque, j'avais une caméra à l'épaule, pas de travelling, pas de steadicam, bref le strict minimum... C'est à cet esprit-là que je suis revenue des années après pour celui-ci. Je crois que cette simplicité donne à des personnages que l'on imagine lointains et sûrs d'eux un côté accessible et touchant ...





JEAN DUJARDIN ENTRETIEN

On imagine que le scénario de PRÉSIDENTS est assez à part, au milieu de ceux que vous pouvez recevoir... Quel a été votre sentiment lorsqu'Anne Fontaine vous l'a fait parvenir ?

Il faut déjà savoir que nous nous connaissons depuis un bout de temps. Là, Anne demande à me voir pour me parler d'une histoire, écrite avec Philippe Carcassonne pendant le confinement, en me disant « je crois que c'est assez drôle » ... Je rentre chez moi avec le script et je m'installe le soir vers minuit à mon bureau pour le lire. Je n'ai pas décroché du texte, en me marrant tout le long ! Je me souviens de m'être dit qu'il était rare de voir des dialogues aussi bien sentis, aussi ciselés. J'ai déjà connu ça avec Jean-François Halin sur OSS par exemple ou avec I FEEL GOOD de Kervern-Delépine : des textes où l'on sent une patte... J'appelle donc Anne, en lui disant que si je dois jouer un des rôles, c'est celui de Sarkozy qui m'intéresse le plus... Ensuite, pour Hollande, je venais de tourner avec Grégory Gadebois et elle aussi donc son nom est arrivé assez vite ! À partir de ce moment, on s'est dit que l'on pouvait créer une sorte de duo façon Gabin-De Funès...

Vous incarnez donc dans le film une sorte de Nicolas Sarkozy alternatif, qui lui ressemble tout en étant différent...

Oui, c'est à la fois lui et pas lui ! Ce tandem Sarkozy-Hollande du film, c'est un peu comme un hamster et une souris à l'intérieur d'une cage : soit ils

se bouffent, soit ils cavalent ensemble... J'adore cette idée de l'expérience de laboratoire ramenée à la politique! Dans PRÉSIDENTS, les deux symboles de la gauche et de la droite vont devoir travailler ensemble pour empêcher Marine Le Pen d'arriver au pouvoir, en essayant de s'entendre sur les petites routes de Corrèze. On est donc de fait déjà plus dans la fable que dans l'imitation, une proposition totalement parallèle en effet... Ensuite moi, je m'amuse à « faire les poches » de Sarkozy en lui prenant ce qui m'intéresse tout en y mettant de l'enfance... Le fond du discours, c'est Anne qui s'en charge, dans ce qu'elle souhaite raconter, ses dialogues...

Il ne fallait pas tomber dans la parodie en fait...

Et pour cela, j'avais besoin que l'on se détache du personnage réel. C'est d'ailleurs sans doute la même chose pour Grégory avec François Hollande. Ce sont des hommes politiques qui nous donnent ce qu'ils veulent bien nous donner. Ici, nous devenons les personnages d'un film et il y a un travail d'identification à faire, pour que le spectateur s'attache à eux... Il fallait donc trouver des passages, des passerelles en inventant des défauts, des aspérités, des crispations de gosses. Tout cela permet de se moquer d'eux mais également je crois de les aimer...

Vous avez eu l'occasion d'approcher sans doute ces personnalités politiques. Éprouvez-vous de l'intérêt voire de la fascination envers elles?

Je les considère comme des sportifs de haut niveau... Ces hommes et ces femmes ont un cerveau qui n'est pas comme le nôtre! Leur

capacité de résistance morale et physique est absolument dingue et leur cuir bien plus épais dès le départ... On peut le constater au fil de leur parcours avec la succession d'embrouilles ou de courses vers le pouvoir. Ça change un humain d'arriver à l'Élysée, reste à savoir si c'est en bien ou en mal! Ces gens-là ont presque un côté super-héros et c'est aussi pourquoi ils nous fascinent et que la politique a pris une telle place dans les médias, dans les familles... Je me souviens qu'étant gamin on regardait Raymond Barre à la télé mais de très loin. Aujourd'hui, les élections, c'est l'Euro ou la Coupe du Monde de foot! Ça ne laisse plus personne indifférent...

Voyez-vous un lien entre le parcours de ces femmes ou hommes politiques et celui d'une actrice et d'un acteur? Ce besoin de reconnaissance, de séduire, de succès, de rebond...

Oui bien sûr, on trouve pas mal de cabotinage dans les deux cas! Et puis cette envie de plaire... J'ai constaté ça chez les anciens Présidents que j'ai pu rencontrer: une sorte d'aura qui semble les précéder, comme s'ils étaient encore chargés de leur splendeur passée... Ils en sont je crois très conscients et demandent d'ailleurs qu'on les appelle toujours « Présidents »! C'est ce contentement à la fois touchant et ridicule que nous devons jouer... Pour en revenir au cinéma, tout dépend en fait de la manière dont vous décidez de vivre votre notoriété. Si vous êtes en demande de ça, en manque presque, ça devient un souci quotidien très encombrant voire douloureux. Vous savez, pour être reconnu, rien ne



vaut le fait de porter des lunettes noires! Je connais un célèbre DJ qui m'a croisé un jour dans la rue et qui m'a demandé comment j'arrivais à me promener tout seul, tranquillement... Je lui ai répondu que c'était une affaire d'état d'esprit: quand vous êtes ancré dans votre vie et que vous évitez de trop penser à vous, les choses comme la célébrité sont plus simples à vivre. Après, tout dépend des besoins et je comprends fort bien que certains cherchent à être plus aimés ou plus reconnus que d'autres...

Passons à vos partenaires dans PRÉSIDENTS, en commençant par Grégory Gadebois avec qui vous formez le duo titre... Anne Fontaine comme vous veniez juste de tourner avec lui...

C'est fou car dès le départ, j'ai évoqué son nom avec Anne et j'avais à peine dit « Gré... » qu'elle disait « ...gory »! Je savais qu'il ferait un formidable Hollande... Nous nous étions très bien entendus sur J'ACCUSE de Roman Polanski: je me souviens de notre première scène ensemble, la partie d'escrime. Ensuite, nous avons partagé des séquences intenses de confrontation, de colère froide, de retenue, avec le sentiment de vivre un moment fort de notre filmographie. J'aime ce mec-là! Gadebois fait partie des acteurs français avec lesquels il faut compter. Il a un physique qui manquait à notre cinéma. Il est d'une humilité, d'une précision et d'une simplicité rares... C'est un comédien qui donne parfois l'impression de flotter avant la prise mais dès le mot « moteur » prononcé, il faut faire attention et le suivre car il est très solide... Il a ce truc que possède

aussi Depardieu, capable d'exprimer une énorme colère d'une petite voix douce, Noiret dans sa fureur rentrée ou bien Villeret avec sa tête d'enfant!

De quelle manière avez-vous construit votre duo autour d'un texte on s'en doute très écrit?

Quand c'est très bien écrit comme ici, franchement, vous ne changez pas une virgule! Il fallait juste bien se mettre ces mots en bouche pour arriver parfaitement préparés au moment du tournage. Le fait de nous connaître déjà a facilité les choses et nous avons travaillé comme les musiciens font un bœuf! Maîtriser votre partition vous permet ensuite de gérer les tempos et de swinguer avec l'un ou l'autre. Grégory était moins habitué que moi à ce registre de la comédie mais je l'ai senti très à l'aise tout de suite. Comme les situations étaient dès le départ vraiment drôles, nous n'avons pas eu à en rajouter...

Vos compagnes à l'écran sont respectivement Doria Tillier et Pascale Arbillot...

J'avais rencontré Pascale il y a longtemps dans TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale Pouzadoux. Elle était déjà tellement drôle et juste... Dans le film, c'est sans doute le personnage le plus normal et je trouve que c'est une excellente idée de l'avoir choisie elle pour le rôle d'Isabelle. Elle court-circuite un peu la folie des autres... Quant à Doria, on se connaît depuis un bout de temps. C'est une comédienne lumineuse: c'est bluffant de voir que la caméra l'aime autant... Elle donne



l'impression d'une grande facilité naturelle mais cela cache une immense précision et une capacité à intégrer des tas de choses, notamment le travail accompli sur ses films avec Nicolas Bedos... Je lui trouve une maturité assez dingue! J'ai le sentiment que nous avons formé un bon groupe. Il nous a suffi d'un repas avant le tournage pour comprendre que ce serait assez simple car nous rions des mêmes choses et notamment de la manière dont Anne trouve toujours le bon mot. Elle aussi est extrêmement drôle, toujours un peu en fond de court, balançant de loin une vanne pour vous faire rire!

Ce n'est pas la première fois que vous êtes dirigé par une femme, ça vous est arrivé par le passé avec Nicole Garcia, Pascale Pouzadoux ou Valérie Guignabodet... Est-ce une manière différente de travailler?

Il y a toujours une part de séduction entre un metteur en scène, ses comédiens et vice-versa... Ce n'est pas une question de sexe mais de Bluetooth et de connexion! Anne est une réalisatrice qui n'a pas besoin de parler trois plombs ou de théoriser pour vous diriger. Elle sait, elle sent quand vous êtes au mieux pour que le film monte en gamme, tout en vous permettant de prendre du plaisir... Donc, elle donne plein de petits conseils, elle ouvre plein de petits verrous car elle connaît parfaitement son sujet et son film.

Avez-vous senti que ce film était différent, parce qu'écrit durant le 1^{er} confinement et tourné durant le second?

Honnêtement, c'était très confort: j'avais l'impression de tourner en zone libre! Quand la situation s'est de nouveau tendue à Paris, nous pouvions encore circuler normalement en Corrèze... Avec Grégory, on se retrouvait, filmés à vélo sur des petites routes par une équipe réduite, dans une histoire purement fantaisiste... C'était un moment très jouissif de sillonner entre les vaches, d'aller manger dans de bons restos... Nous nous sommes sentis vraiment privilégiés de pouvoir faire un film comme PRÉSIDENTS dans ces conditions et cet environnement durant la pandémie...



GREGORY GADEBOIS ENTRETIEN

C'est la 3^e fois que vous tournez avec Anne Fontaine après MARVIN OU LA BELLE ÉDUCATION et POLICE. Quels souvenirs gardiez-vous de ces collaborations avant PRÉSIDENTS ?

J'aime l'idée des familles de cinéma. Ça me fait du bien de travailler avec Anne, Philippe Carcassonne ou Yves Angelo le directeur de la photographie... Cela fait trois films ensemble en effet, il y en a sans doute un autre à venir. Les personnages qu'Anne me propose font partie de mes préférés parmi tous ceux que j'ai pu jouer. Et puis je me sens bien sur ses plateaux de tournage...

Comme cela se passe-t-il justement avec elle ?

À chaque fois avec Anne, nous parlons exclusivement du contexte du film à faire, même quand il n'a absolument rien à voir avec elle... Je me souviens que pour POLICE, nous avons eu plusieurs rendez-vous autour d'un café et nous avons uniquement évoqué la chose policière, comme une plongée dans cet univers-là... Cette fois, nous avons parlé politique et seulement de politique, à travers celles et ceux qui en ont fait leur métier. Et je sais qu'entre Anne et moi, il ne sera sans doute plus jamais question de politique ou de police ! Ensuite, dans le travail du tournage, c'est une réalisatrice très délicate. Être acteur d'un de ses films, c'est à la fois être extrêmement libre mais aussi suivre une ligne qu'il ne faut pas lâcher...

Avant de jouer un ancien Président de la République, ce monde de la politique vous intéressait-il ?

Pas du tout ! Je ne ressens ni admiration ni dédain pour les hommes politiques, j'estime même que leur métier est respectable la plupart du temps, mais je me contente de les voir à la télé sans réellement me sentir intéressé ou préoccupé.

Quelle est alors votre réaction quand vous recevez ce scénario ?

Vous savez, je n'envisage pas de dire non à Anne Fontaine ! En lisant son script, j'ai trouvé ça formidable, ça m'a beaucoup fait rire... J'y ai de suite vu une dimension fantaisiste et pas du tout une fresque historique sur deux ex-chefs d'État.

Comment à partir de ce moment-là envisagez-vous de construire le personnage de François dans le film ?

Le texte est toujours très important, surtout dans ce film où les mots qu'il prononce sont minutieusement choisis et pesés. Je me suis également beaucoup appuyé sur mes discussions avec Anne en évoquant les traits de caractère que François devait avoir, la manière dont il devait réagir selon les situations... Le reste vient naturellement. J'ajoute que Jean Dujardin a été d'une aide précieuse car PRÉSIDENTS est un genre de comédie que je n'avais encore jamais pratiqué. Il m'a encouragé à me lancer sur ce terrain-là...

Le François Hollande que vous incarnez vous touche-t-il ?

Oui mais c'est le cas avec tous mes personnages : je suis obligé de leur donner raison, de les aimer. Il faut être dans un état d'esprit positif

vis-à-vis d'eux pour pouvoir les jouer... François dans le film m'est franchement plutôt sympathique.

Vous connaissiez le « vrai » ?

Je l'ai croisé une fois rapidement... Je suis toujours très intimidé par le mot « Président »... Je dirais que le « vrai » François Hollande est beaucoup plus sympathique que le « faux » !

Parlez-nous de la construction physique de celui du film car vous êtes très différents dans la réalité... Or vous parvenez à lui ressembler à l'écran...

Ça a été une étape vraiment importante car il ne s'agissait pas de faire une imitation de François Hollande et de tomber dans le déguisement. Quand on fait cela, il y a aussi l'idée de se moquer un peu... Je dirais que le François du film s'inspire de celui de la vraie vie... Nous avons donc travaillé sur le choix des lunettes et de la coiffure avec les cheveux en arrière. Pour la silhouette, nous avons décidé que je me tiendrais très droit, presque un peu raide... Mais vous savez, c'est en fait plus dans le texte que dans le physique que j'ai trouvé mon personnage. François et Nicolas sont extrêmement différents, tout les oppose même et ça m'a grandement aidé. Une seule chose les rapproche au final : l'envie de retrouver l'ivresse du pouvoir... François a beau affirmer avoir tourné la page et profiter de la Corrèze, il ne rêve que de ça ! Mais je peux le comprendre : ça doit être difficile d'abandonner une place comme celle-là...



Vous avez évoqué votre collaboration avec Jean Dujardin : vous veniez de travailler ensemble sur J'ACCUSE de Roman Polanski. Là aussi, quel souvenir en gardiez-vous ?

Avant J'ACCUSE, j'étais impatient de le rencontrer car c'est un comédien dont j'aime le travail... En tournant avec lui, j'ai trouvé l'expérience très agréable, presque confortable même ! Sur le film de Polanski, je me souviens que nous passions de longs moments à discuter entre les prises dans ma loge quand nous ne tournions pas... De vrais échanges sur toutes sortes de sujets, ponctués de pas mal d'éclats de rire ! Ensuite, dans le jeu, Jean est un partenaire très généreux...

Vous disiez qu'il vous avait aidé à aborder le registre de la comédie sur ce film...

Pour tout vous dire, j'avais un peu peur avant de démarrer PRÉSIDENTS... Et puis tout doucement, grâce à Jean, je me suis laissé embarquer dans une mécanique que lui connaît et maîtrise parfaitement... À chaque scène ensemble, il me disait « tu vas voir, ça va bien se passer » ! Nous avons tous parfois besoin d'un simple encouragement pour nous rendre compte que nous sommes capables de faire certaines choses. Voilà ce que Jean m'a donné... Il m'a gentiment accueilli sur son terrain de jeu et je me suis autorisé les choses. J'ajoute que nous nous sommes aussi et souvent bien amusés avec parfois du mal à maîtriser nos fous rires durant les prises !

Un mot également de vos partenaires féminines, Doria Tillier et Pascale Arbillot qui joue votre femme vétérinaire dans le film...

J'étais ravi de retrouver Doria avec qui j'avais joué dans « Le jeu » de Fred Cavayé et Pascale que j'avais croisée dans PAUVRE GEORGES de Claire Devers. Ce sont des actrices formidables, drôles et je dois dire que j'étais assez fier de pouvoir être marié à Pascale le temps d'un film et enchanté d'aller faire une balade bucolique avec Doria ! C'est vraiment agréable quand vous regardez le tournage d'une scène où vous ne figurez pas et que vous éprouvez de l'admiration pour vos partenaires... Là, ça m'est arrivé plusieurs fois, en me disant « ils ou elles sont géniaux » !

C'est un tournage qui a donc eu lieu en Corrèze durant le 2^e confinement. Comment avez-vous vécu ce moment forcément particulier ?

Avec l'impression d'être dans une sorte de bulle de liberté. Le reste du pays devait appliquer des mesures assez restrictives et nous, tout en nous pliant scrupuleusement aux recommandations sanitaires, nous tournions en pleine campagne, au grand air... À Paris il doit y avoir un habitant au mètre carré, là-bas en Corrèze c'est un pour dix kilomètres carrés ! Alors oui, quand nous regardions les infos le soir, nous comprenions bien sûr que la situation nationale était difficile, mais nous avions la chance dès le lendemain de pouvoir profiter d'un environnement sain et magnifique...



DORIA TILLIER ENTRETIEN

Quelle a été votre réaction quand vous avez reçu cette proposition d'Anne Fontaine pour jouer le personnage de Natalie dans PRÉSIDENTS ?

Je me souviens d'en avoir immédiatement parlé avec une amie, laquelle m'a rappelé une conversation d'il y a 4 ou 5 ans : elle m'avait demandé avec quels réalisateurs français j'aimerais tourner et j'avais notamment cité Anne... Sans connaître absolument tous ses films, (il faut dire qu'il y en a un paquet!), c'était une réalisatrice dont j'aimais le travail.

Quand j'ai reçu le scénario de PRÉSIDENTS, j'étais donc enthousiaste à l'idée de tourner pour elle, qui plus est dans une comédie... puisque c'est ce que je préfère ! Vous savez, c'est très difficile d'apprécier un script dès la lecture, c'est souvent même un peu laborieux. Là, ce n'était absolument pas le cas, notamment parce qu'il était très bien dialogué... Je le trouvais « facile à lire », intelligent mais léger, sans « effets », simplement drôle.

Vous incarnez Natalie, l'épouse de Nicolas, ancien chef de l'État, une chanteuse lyrique... On voit bien une ressemblance avec une certaine Carla : comment avez-vous travaillé à la construire ?

Je vois bien à qui vous faites référence ! Mais le fait que Natalie ne porte pas le même prénom et ne fasse pas vraiment le même métier l'éloigne du modèle d'origine... En fait, nous n'en n'avons jamais parlé

avec Anne. J'ai vite compris ce qu'elle souhaitait : si évocation il devait y avoir, cela devait passer par une femme qui flotte un peu, pas tout à fait dans le monde réel... Mais ça s'est arrêté là : honnêtement, je n'ai regardé aucune interview de Carla Bruni et si j'ai pu un peu penser à elle, je m'en suis vite détachée...

Alors qui est Natalie selon vous au final ?

Je dirais que c'est une femme qui a envie, besoin de s'enthousiasmer et pour cela, elle paraît constamment positive. Cela m'excitait pas mal de jouer cela car c'est un peu le contraire de ma personnalité ! Je pense que Natalie pourrait s'extasier face à un arbre puis en faire un poème ou le chanter... C'est aussi quelqu'un de cultivé, qui prend plaisir à analyser les choses, à les imager, comme si elle se refusait à les vivre de façon basique et qu'il fallait trouver de l'art partout... Disons qu'elle n'est pas ce qu'on appelle « une fille simple ».

Elle comme Isabelle pourraient de premier abord passer pour des femmes « de » mais elles vont peu à peu trouver voire prendre leur place... Ce sont un peu des femmes de pouvoir à leur manière...

Le couple que forme Natalie et Nicolas ressemble à ces couples dont au moins l'un ou l'une des deux occupe un poste important. C'est notamment le cas dans la politique : j'imagine qu'il s'agit souvent de vrais binômes... Être Président de la République doit être un travail si prenant que votre couple est aussi une sorte d'équipe... Je ne crois pas que les couples présidentiels n'abordent jamais les questions liées à la fonction et ne



parlent que d'amour! Même à mon petit niveau, lorsque j'ai été en couple avec un homme qui faisait le même métier que moi, nous avions envie de nous consulter... Anne Fontaine et Philippe Carcassonne fonctionnent ainsi: elle est réalisatrice, c'est son producteur et c'est un couple...

Ce thème du pouvoir est au cœur du film: celui qu'on obtient sur un succès, celui qui peut vous échapper et celui qu'on essaye de reconquérir... C'est valable pour la politique évidemment mais y voyez-vous une analogie avec votre métier de comédienne?

Franchement, je ne suis pas quelqu'un qui analyse les choses à ce point, surtout en ce qui concerne les films que je tourne! Cela dit, je comprends ce dont vous me parlez, même si en ce qui me concerne, cela me semble un peu disproportionné: si j'avais 15 ans de carrière derrière moi, je pourrais peut-être le ressentir mais aujourd'hui non! En revanche, j'imagine que certains comédiens, comme Gérard Depardieu par exemple, peuvent incarner ce rapport au pouvoir, à l'influence... Doria Tillier, franchement!

Abordez ces thèmes par la politique vous était plus évident alors?

Oui et ça m'a fait penser à une série que j'adore, qui s'appelle « Veep » : c'est l'histoire d'une sénatrice qui va devenir vice-présidente des États-Unis mais quand on la regarde, on se rend compte que les sujets politiques ne sont jamais abordés... Tout est question de communication et d'image. C'est d'ailleurs ce que je déplore dans la politique actuelle. Dans PRÉSIDENTS, je retrouve ça: au début, Nicolas et François avaient

peut-être envie de changer les choses mais ils sont vite rattrapés par leur goût du pouvoir...

Nicolas dans le film, c'est Jean Dujardin, un partenaire que vous connaissiez avant de tourner j'imagine?

Alors oui, nous nous connaissions mais en fait pas si bien que ça! J'avoue que j'étais un peu impressionnée avant de tourner avec Jean et à l'arrivée, je pense qu'à ce jour c'est le meilleur partenaire avec lequel j'ai pu travailler. C'est d'abord un excellent acteur et c'est délicieux de le voir jouer, s'emparer d'un rôle aussi pleinement... Jean fait cela avec sérieux mais toujours avec plaisir et pour ses partenaires c'est vraiment très agréable. En plus, il le fait en pensant à celles et ceux avec qui il joue. Je me souviens que nous avons pris un café pour parler de la préparation du tournage et très vite, Jean s'était mis à me parler de mon personnage et à chercher des idées pour le nourrir... Ensuite sur le plateau, il faut savoir qu'à partir de 17, 18 heures, c'est aussi quelqu'un qui est très sujet au fou rire!

Pour le rôle de François, c'est Grégory Gadebois...

Je le connaissais bien pour avoir tourné en huis clos avec lui pendant sept semaines sur « Le jeu »!

Il est frappant de voir comment, hors caméra, il paraît un peu timide, réservé et soudainement, devant la caméra le voir entrer dans son personnage... Il est alors méconnaissable! Ça m'a beaucoup aidée, car Natalie est censée regarder François avec un peu d'admiration et c'est ce que j'éprouvais réellement de l'acteur que j'avais devant moi...

Pascale Arbillet, qui interprète Isabelle la compagne de François, vous la connaissiez mieux...

Je dirais même que je la connais bien ! Avec elle aussi j'ai déploré de ne pas partager plus de scènes... Il y en a une dans l'église où nous sommes toutes les deux et nous avons adoré tourner ça... Pascale est une actrice dont je suis et admire le travail depuis longtemps. Elle possède un jeu extrêmement naturel. Je ne pense pas que Pascale puisse jouer faux par exemple, ça me semble inconcevable ! J'ai toujours l'impression qu'elle invente le texte et je ne sais jamais si elle va éclater de rire ou fondre en larmes. Ça, c'est assez magique chez une actrice.

Est-ce que le fait de vous retrouver en petite équipe au fond de la Corrèze à tourner PRÉSIDENTS durant le 2^{ème} confinement a finalement servi le film ?

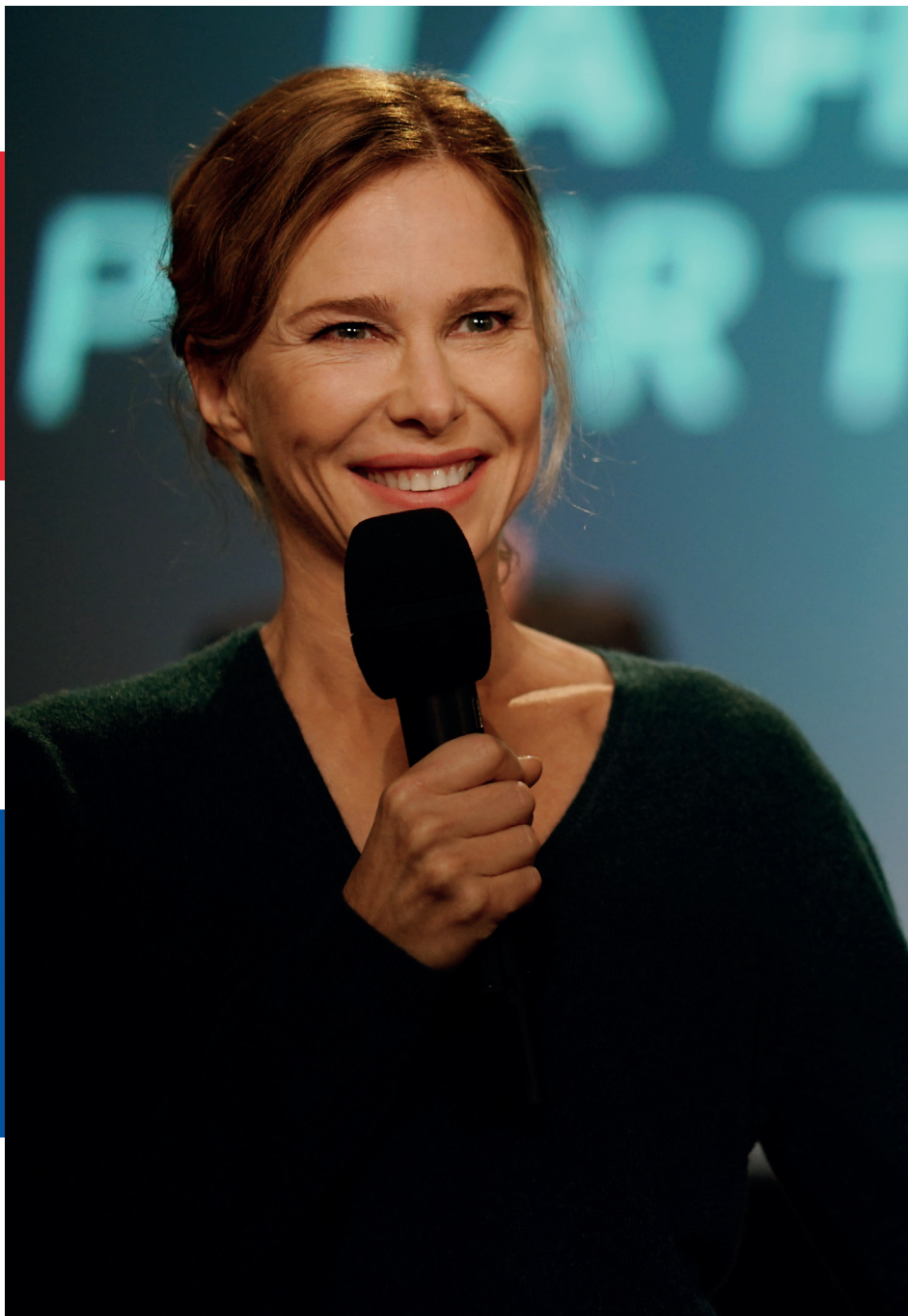
Oui je le pense : le fait de ne pas être chez soi, de ne pas rentrer le soir à la maison et d'être ensemble, acteurs, techniciens, etc embarqués dans un tel projet, a sans doute créé une motivation plus grande. Nous savions pourquoi nous étions là...

Et Anne Fontaine au milieu de ce groupe : comment l'avez-vous regardée travailler ?

J'aurais du mal à parler d'Anne uniquement en tant que réalisatrice car c'est sans doute la personne avec laquelle j'ai passé le plus de temps sur ce film : sur le plateau bien entendu mais aussi dans le même hôtel... Humainement, c'est une formidable rencontre. Je pense qu'on est la

même personne derrière ou sans caméra : Anne est quelqu'un d'exact, qui ne s'embarrasse pas de fioritures... Sur un plateau, elle ne parle pas beaucoup, donne assez peu d'indications. C'est aussi quelqu'un de très drôle, mais de drôle par économie de mots. Personne ne pourra jamais dire d'Anne « rho, elle est lourde ! ». Je crois que ça s'applique à ses films.

En ce qui concerne sa direction d'acteur, je pense que l'essentiel de son travail se fait d'abord au casting... C'est très agréable car lorsque vous arrivez pour tourner, tout est assez évident. Il lui suffit alors de venir doucement vous voir et de dire « un peu plus doux » ou « un peu plus sincère » comme elle me l'a demandé plusieurs fois, sans que ça me vexe d'ailleurs car elle le fait avec bienveillance... Je suis persuadée qu'Anne aime vraiment ses acteurs et quand on tourne avec elle, on se sent en sécurité... Je vous dirais enfin qu'elle est complètement libérée de toute convention sociale ! Dans la scène où je joue de la guitare dans les champs, il n'était pas prévu que j'aie de guitare. Et puis Anne a vu dans ma chambre d'hôtel que j'avais amené la mienne... Deux jours avant de tourner, elle a changé le dispositif et Natalie s'est retrouvée avec une guitare à la main ! Je lui ai demandé comment c'était possible de me retrouver dans les champs avec une guitare tout à coup et elle m'a répondu : « tu t'assois sur le rocher, tu prends une guitare qui est derrière le rocher et tu chantes. C'est tout »... Ça m'a fait beaucoup rire et ça traduit bien ce que je vous dit : elle est simple et très libre ! Si l'idée est bonne, elle la saisit au vol et la met dans son film... J'aime cette spontanéité...



PASCALE ARBILLOT ENTRETIEN

Vous aviez rapidement croisé la caméra d'Anne Fontaine pour le film GEMMA BOVERY... De quelle manière avez-vous vécu ces retrouvailles de cinéma ?

C'est vrai que mon rôle sur ce film était très court et je n'avais passé qu'une journée sur le plateau, ce qui est toujours une expérience un peu particulière, mais j'avais adoré le résultat, comme à chaque fois avec le cinéma d'Anne. Ses films offrent toujours plusieurs niveaux de lecture et ils sont très différents les uns des autres... Et puis c'est une femme que j'admire beaucoup. J'aime son intelligence, son originalité... Bref je gardais un excellent souvenir de GEMMA BOVERY ! Pour PRÉSIDENTS, Anne a fait un truc très simple : elle m'a envoyé le scénario en me disant qu'elle pensait à moi pour un des personnages, en me demandant ce que j'en pensais... J'ai donc lu avec joie et j'ai trouvé ça dément !

En quel sens ? Vous avez aimé le côté fantaisie de cette histoire ?

Oui absolument, il y a un côté fantaisie en effet mais c'est aussi une chronique lucide sur des hommes de pouvoir fatigués ... J'ai aimé l'intelligence du propos et son apparente légèreté. Et le point de vue féminin devient de plus en plus important au fil de l'histoire, bien plus que ne peut le laisser supposer le sujet. Ce côté « regarde les hommes gigoter » m'a beaucoup touchée ! Isabelle mon personnage et Natalie, celui de Doria, sont comme des pythies vigilantes... Dans la période où

ce film a été écrit et tourné, (pendant le 1^{er} puis le 2^{ème} confinement), je trouvais cela intéressant qu'il ne pose pas un regard militant ou convenu sur les rapports hommes-femmes mais plutôt lucide et bienveillant...

**Vous êtes donc Isabelle, la compagne de François dans le film...
À la différence des trois autres, qui peuvent rappeler directement les
« modèles originaux », Isabelle est vétérinaire et pas du tout actrice-
productrice !**

Ah c'est certain qu'elle ne ressemble en rien à Julie Gayet, que je connais bien au demeurant... Isabelle est une femme simple en apparence mais elle est surtout lucide, (comme Natalie-Doria d'ailleurs), et dans l'action. Elle a toujours un temps d'avance sur ces anciens Présidents, même si elle n'a pas le pouvoir... en tout cas pas au début... C'est ce qui me plaisait dans l'idée de jouer ce personnage. Et je l'avoue franchement, je me réjouissais de regarder travailler Jean Dujardin et Grégory Gadebois. Les voir tous les deux incarner au plus près Sarkozy et Hollande tout en y apportant leur propre vision, ça m'enchantait.

De quelle manière avez-vous ressenti ce personnage d'Isabelle à la lecture du scénario ?

Honnêtement, c'est une femme que je ne comprends toujours pas ! Je ne sais pas qui est vraiment Isabelle... et c'est tant mieux. Elle n'a pas de psychologie, pas de névroses analytiques, en tout cas en apparence. C'est ce qui était à la fois difficile et intéressant. J'y ai vu une femme d'action, qui vit dans le concret, qui regarde et qui dit les choses... Elle

est vétérinaire au milieu de la Corrèze, elle touche les animaux, c'est une terrienne... Après, je serais curieuse de voir ce qu'elle deviendrait si elle obtenait un jour le pouvoir !

Vous ne la comprenez pas mais est-ce qu'elle vous touche ?

Oui parce qu'elle n'a pas de perversité, même si je ne suis pas certaine qu'elle soit vraiment pure... Mais elle ne montre aucun désir de narcissisme dévoyé, d'appétit de puissance ou de besoin du regard des autres. Pour moi c'est une vraie forme de liberté.

Donc encore une fois, je ne sais pas qui est Isabelle mais je l'aime beaucoup et elle doit me renvoyer à une part de moi-même. C'est peut-être pour cela qu'Anne a pensé à moi pour le rôle...

Il y a également le parallèle entre le pouvoir des politiques et celui des acteurs-actrices : la célébrité, la peur que cela s'arrête, la recherche de nouveaux projets...

Oui bien sûr mais je n'ai pas attendu d'être comédienne pour ressentir cela ! Le regard des autres, comment se construire au sein de son environnement, ce sont des questions que je me suis toujours posées, en me demandant de quelle manière je pouvais être honnête et surtout rester libre de penser, de vivre... Bizarrement, jouer pour moi a été un instrument de vérité. En revanche, prendre le pouvoir dans mon métier, être ambitieuse, c'est quelque chose qui m'a toujours échappé, même gêné ! Je peux en comprendre le sens mais ça n'est pas dans mes gènes... ou dans mon éducation. Alors attention, ça n'empêche pas d'avoir envie



de réussir ni d'avoir peur de réussir ou d'échouer. Je voulais faire philo ou psy quand j'étais jeune donc, aborder tous ces sujets aujourd'hui dans un film d'Anne Fontaine, ça me plaît énormément !

Ce film particulier a été tourné dans des conditions elles aussi très particulières, Covid oblige... Quel souvenir en gardez-vous et notamment de votre collaboration avec Jean Dujardin, Grégory Gadebois et Doria Tillier avec qui vous formez le quatuor principal ?

Je me souviens d'un moment très simple et très joyeux... Nous avons tourné en plein 2^{ème} confinement dans un moment assez dur mais avec le sentiment d'être vraiment privilégiés... Nous étions constamment ensemble dans un esprit de franche camaraderie, conscients de fabriquer ensemble une sorte de petite merveille... ! En regardant Jean et Grégory, j'étais au spectacle ! J'ai adoré leur professionnalisme, leur implication, leur humour, leur drôlerie. Et puis j'ai retrouvé Doria que je connaissais un peu et que j'adore : nous nous sommes très bien entendues... et j'ai adoré jouer avec elle !

Vous retrouver au milieu de la Corrèze a également changé la donne ?

Une sublime découverte en ce qui me concerne : je connaissais bien la Creuse et pour moi c'était un peu pareil mais pas du tout... Je vous conseille Brive-la-Gaillarde ! En plus, j'y ai rencontré des gens géniaux comme ce vétérinaire avec qui j'ai travaillé pour mon rôle et qui m'a beaucoup aidée... J'ai vraiment adoré cette région et ses habitants...

Et comment avez-vous observé, cette fois longuement, votre réalisatrice Anne Fontaine ?

Elle est extraordinaire... Anne m'impressionne et en même temps je vois une femme libre, iconoclaste... C'est un bourreau de travail, toujours dans le mouvement : elle tourne son film en préparant déjà les deux suivants ! C'est une réalisatrice vraiment créative, brillante, drôle. J'aime les gens qui ne sont pas uniquement ce dont ils ont l'air et Anne a mille niveaux de lecture...

LISTE ARTISTIQUE

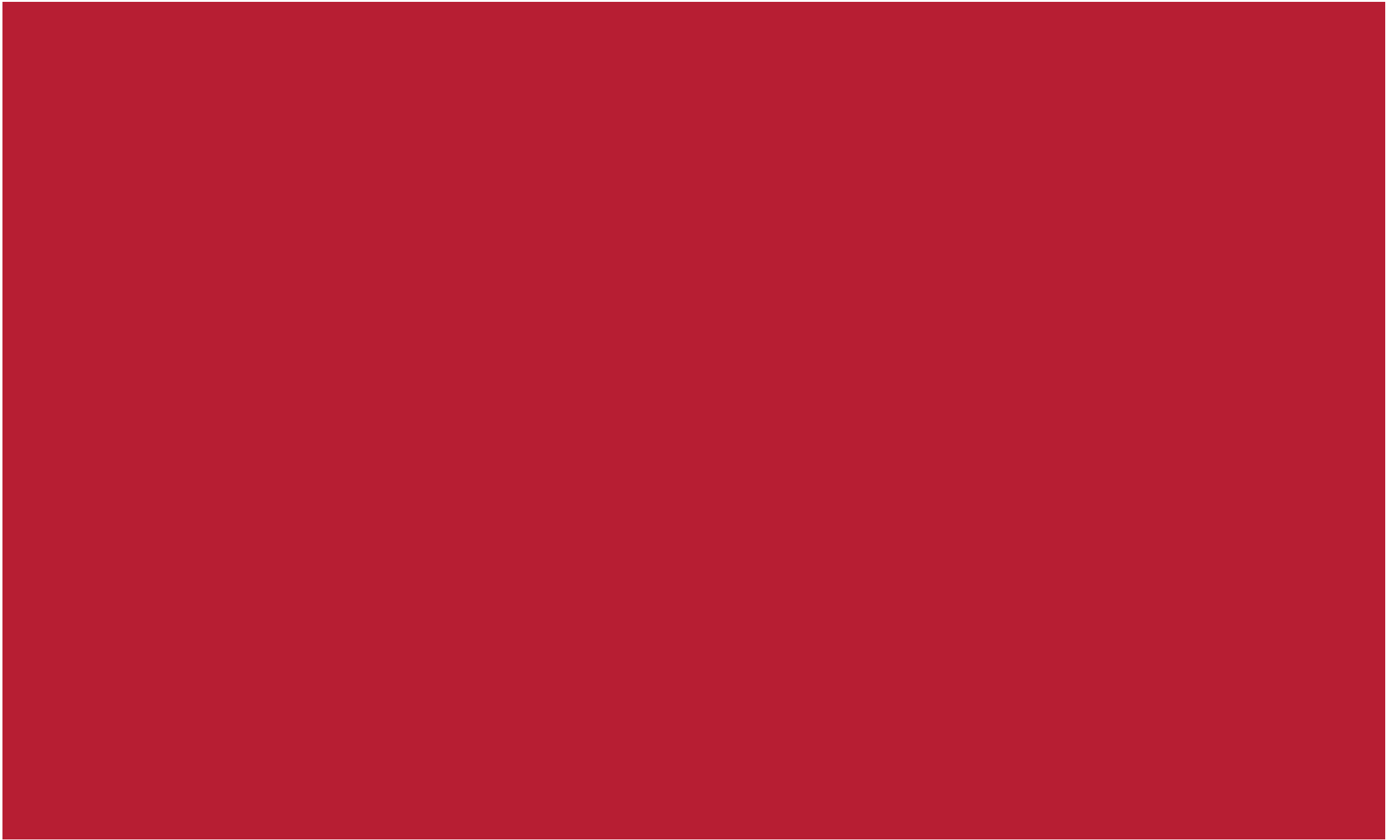
Jean Dujardin.....	Nicolas
Grégory Gadebois.....	François
Doria Tillier.....	Natalie
Pascale Arbillot.....	Isabelle
Jean-Charles Clichet.....	Damien
Pierre Lottin.....	Balthazar
Jean-Michel Lahmi.....	Jean-Jacques
Roxane Bret.....	Natacha
Avec la participation de Denis Podalydes.....	Le coach
<i>Sociétaire de la Comédie Française</i>	

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice.....	Anne Fontaine
Scénario et dialogues.....	Anne Fontaine
Image.....	Yves Angelo
Montage.....	Fabrice Rouaud
Son.....	Yves-Marie Omnès
	Jean-Pierre Laforce
	Clément Laforce
Décors.....	Bernard Bridon
Costumes.....	Anne-Cécile Le Quéré
Casting.....	Pascale Béraud
1 ^{er} assistant réalisation /Direction de production.....	Christophe Jeauffroy
Producteur.....	Philippe Carcassonne
Société de Production.....	Ciné-@
Distribution.....	Universal Pictures International France
Attachés de Presse.....	André-Paul Ricci et Tony Arnoux

© 2021 – Ciné-@ - La Production Dujardin
Photos de tout ce dossier de prese : © Christophe Brachet







© 2020 UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL